

Jean et Jeanne

Paroles et musique : Dominique Collardey © 1994

Le plateau se fracture en drus majestueux
Les drus forment des nef, l'océan les vitraux
Tout en bas, les enfants se rient des flux de l'eau
Belle-Île par grand beau, c'est la trêve des dieux

Jean et Jeanne, qui vous figés
Dans la pierre depuis tant d'années
Vous seriez-vous un peu trop aimés
Aux yeux d'une fée délaissée
Vous êtes trop éloignés pour vous toucher
Mais assez proches pour vous regarder
Aussi longtemps que vous serez dressés
Au milieu de cette île enchantée

Vu du haut des à-pics, air et mer infinis
Accolent leurs deux bleus en un linteau de brume
Le long de je ne sais quelle gigantesque enclume
Et forgent en silence un havre en mon esprit

Jean et Jeanne...

Je me tourne et je vois, frémissant sous la brise
La végétation rare des postes avancés
De la mer et du ciel, harmonie raffinée
Et résistante aussi, d'une senteur exquise

Jean et Jeanne...

Les gouffres et surplombs à la prudence oblige
Mais la peur est bannie car les oiseaux marins
Se moquent du néant et leur vol souverain
Me garde par sa grâce de céder au vertige

Jean et Jeanne...

Les draperies de schiste en direction du ciel
Sont comme sous l'effet d'une attraction intime
Et tout mon être vit cet élan unanime
Vers un aimant secret, invisible, éternel